Le Président Faure.

Bruit de sa Démission avant le Mois de Mars Prochain.

Presse Associée.

Londres, 16 décembre—Le correspondant parisien du *Pall Mall Gazette* télégraphie cette après-midi qu'il est mesure d'établir que M. Faure, président de la République Française, donnera sa démission avant le mois de mars prochain. Il ajoute qu'un nouveau scandale de famille a été découvert.

Le correspondant ajoute que chaque jour des centaines de journaux expriment leur mépris de la campagne de diffamation entreprise; mais il n'y a pas un seul article qui ne distille le venin de la calomnie.

Le *Pall Mall Gazette* donne à entendre que le fond secret de 200,000 francs, que le palais de l'Elysée dépense pour la Presse, n'est pas sagement distribué.

A CUBA

Arrivée de renforts.

Destruction de plantations.

MAXIMO GOMEZ BLESSÉ.

Presse Associée.

La Havane, 16 décembre.—Les bataillons de Cerdaba et de Guenca, arrivés hier d'Espagne, ont reçu l'ordre de se rendre respectivement à Mayari, dans la province de Santiago de Cuba, et à Matanzas, dans la province du même nom.

Dans une escarmouche à Cruces, récemment, les troupes ont pris cinq insurgés.

Les champs de cannes de la plantation de Casimba, près de Jicotea, ont été brûlés.

On annonce que Maximo Gomez a été légèrement blessé dans un des récents engagements entre les troupes espagnoles et les rebelles.

Le colonel Rubin, en poursuivant les insurgés commandés par Quintin Banderas, a été attaqué de toutes parts à Des Filadero, près de Barnao.

Les soldats espagnols se sont défendus courageusement et les insurgés ont été éventuellement battus par la justesse du tir d'artillerie dirigé contre eux. Les Espagnols ont eu quatre tués et sept blessés.

Les rebelles ont fait sauter le viaduc du chemin de fer entre Santa Clara et Cienfuegos, le quartier-général de Martinez de Campos.

Une locomotive-pilote envoyée en avant d'un train sur cette partie de la ligne est tombée, et cinq employés ont été tués.

Le pont du chemin de fer de Sagua la Grande, province de Santa Clara, a été brûlé, ainsi que les champs de cannes des environs de San Domingo, dans le même district.

Plusieurs escarmouches ont eu lieu dans le district de Sagua la Grande, où les insurgés déploient une grande activité en ce moment.

La garde civique a livré bataille aujourd'hui à la bande de Senoauvino Garcia, à Calemete, dans la province de Matanzas. Six rebelles ont été tués et trois blessés.

Les insurgés ont outragé plusieurs dames sur la plantation de Gratitude.

Le rebelle Cervantes s'est rendu, en même temps que dix anciens membres de la bande de Maza. L'église de Guamutas a été incendiée.

Un nouveau droit sur les viandes importées en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 16 décembre—Le *Post* dit que le Bundesrath a décidé que les viandes simplement préparées, bouillies, rôties, fumées, salées ou conservées dans du vinaigre, importées dans des récipients de fer blanc clos de contrées ayant avec l'Allemagne des traités les plaçant sous le régime de la nation la plus favorisée, seront soumises à un droit d'entrée de vingt marks par cent kilogrammes.

Guillaume chez Bismarck.

Presse Associée.

Hambourg, 16 décembre. — L'empereur Guillaume, en se rendant de Kiel à Postdam, où il va assister à la prestation de serment par les nouvelles recrues, s'est arrêté à Friedricharuhe et a rendu visite au prince de Bismarck.

Le souverain est arrivé à cinq heures du soir. Bismark, en uniforme des cuirassiers de la garde, accompagné de son gendre, le comte Von Rantzau, et du docteur Schweninger, a salué sa Majesté à la descente du train.

Après avoir exprimé à l'empereur le plaisir que lui causait sa visite, le prince l'a accompagné au château, où le royal voyageur a été l'hôte de l'ex-chancelier.

Guillaume a quitté Friedricharuhe pour Berlin et Postdam à sept heures 15.

Les Socialistes Allemands.

Sentence suspendue.

Presse Associée.

Berlin, 16 décembre—Le Reichstag a suspendu aujourd'hui l'exécution de la sentence prononcée contre Herr Lutgenau, le leader socialiste renvoyé à l'assemblée par un second tour de scrutin dans la circonscription de Dortmund, Westphalie.

Le député a été condamné à cinq mois de prison pour crime de haute trahison commis par la publication dans son journal, l'*Arbeiter Zoitung*, d'un article intitulé "Un autre de ces discours impériaux."

Quand Herr Lutgenau a été renommé, le *Vorwaerts*, organe du parti socialiste, a dit: C'est la réponse du peuple à l'appel de l'empereur Guillaume à l'union contre les socialistes, et aux mesures dont on les menace.

Le massacre d'Aintab.

Presse Associée.

Londres, 16 décembre—Le *Daily News* publiera demain la dépêche suivante de Constantinople: J'ai reçu d'un résident européen une lettre, datée du 23 novembre dernier, donnant les premiers détails sur le massacre d'Aintab.

Il est difficile d'obtenir des chiffres, car nous sommes toujours gardés quand nous nous rendons à la ville; mais deux cents est une faible estimation du nombre des tués, et quelques-uns disent qu'il y a eu 1,000 tués et 400 blessés.

Tous les magasins des chrétiens et deux cent cinquante résidences ont été mis à sac. Environ 1,000 Arméniens se sont réfugiés dans les khans et les mosquées quand la panique a commencé, et ils sont retenus prisonniers pour des motifs qu'on ne peut que supposer.

Complot contre la vie du Tsar.

Presse Associée.

Berlin, 16 décembre.—Un complot contre la vie du Tsar a été découvert, dit une dépêche spéciale de Moscou. Le message ajoute qu'un certain nombre de bombes ont été saisies, et que plusieurs hommes et plusieurs femmes, y compris un chef nihiliste bien connu, ont été arrêtés pour complicité.

THOMAS F. BAYARD.

Note rectificative de l'ambassadeur.

Presse Associée.

Londres, 16 décembre—L'ambassade des Etats-Unis en Angleterre a envoyé aujourd'hui à la Presse une note rectificative de M. Thomas F. Bayard, au sujet des paroles qui lui ont été attribuées comme prononcées dans une conversation samedi dernier, à savoir, que les commentaires parues dans les journaux américains au sujet de ses récents discours étaient dûs au fait que la "saison morte" est arrivée.

La note d'aujourd'hui établit que M. Bayard n'a d'aucune façon commenté le sujet.

Grand Incendie à Winnipeg.

Plusieurs accidents.

Presse Associée.

Winnepeg, Manitoba, 16 décembre—Le feu a éclaté ce matin dans la bâtisse Couchon, en face des magasins et des bureaux de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Le rez-de-chaussée servait de magasin et les étages supérieurs de résidences. Quarante appartements au moins étaient occupés.

Le major Morris, sergent-d'armes de la législature du Manitoba, a été asphyxié; on croit que sa femme a également péri. Plusieurs personnes se sont échappées par des échelles ou en sautant sur les toits des maisons voisines.

M. et Mme Boby, en sautant du quatrième étage sur une maison plus basse, se sont grièvement blessés. Plusieurs enfants ont été plus ou moins blessés en sautant sur des couvertures.

La perte totale est estimée à $100,000.

FRANCESCO CRISPI.

Au Parlement de Rome.

Déclaration du Premier ministre.

Un Député Républicain.

Presse Associée.

Rome, 16 décembre. —Aujourd'hui, à la Chambre des Députés, le premier ministre Crispi a parlé de la situation en Afrique en tant qu'elle affecte les intérêts de l'Italie, et il s'est défendu contre les accusations portées contre lui hier par les députés Imbriani et Cavalotti, comme il l'avait annoncé.

Il a déclaré que l'Italie n'a pas engagé la guerre en Abyssinie, et que les troupes italiennes n'ont agi que sur la défensive, et se sont vues dans la nécessité de marcher en avant pour des raisons stratégiques.

Le gouvernement, a-t-il ajouté, fera tout son possible pour prévenir la répétition des incidents récents (la défaite et la mort du major Toselli et de sept cents hommes) et conclure la paix.

En attendant, le général Baratieri, commandant des forces italiennes en Afrique, recevra des renforts et assurera ses positions.

Dans un discours, le député Gasteni a attaqué le président du conseil et s'est déclaré républicain. Il a été rappelé à l'ordre, mais il n'en a pas moins persisté dans ses déclarations et le président a dû suspendre la séance.

Elle a été reprise plus tard, et après de courte débats, l'ajournement a été prononcé.

Les journaux de Rome disent que le gouvernement va demander un crédit de 15 à 20 millions de francs pour la campagne d'Abyssinie.

L'*Italie* prétend que dix mille hommes de renforts seront envoyés.

Incendie à l'Exposition d'Atlanta.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 16 décembre—Le feu a éclaté ce matin de bonne heure à l'exposition d'Atlanta, dans un café tenu par la Lawson Catering Company de Chicago, près du village mexicain. James Thompson, de Bombay, Inde, employé du pavillon oriental, a perdu la vie. Plusieurs occupants des chambres du second étage ont été blessés.

L'incendie a été éteint avant de s'étendre aux constructions voisines.

NOUVELLES AMERICAINES.

L'exportation de l'or.

Presse Associée.

New York, 16 décembre—Heidelbaek, Idelback et Compagnie ont commandé $1,500,000 d'or; Schall et Compagnie $400,000, et Ladenberg, Thalimann et Compagnie $750,000, devant être expédiés demain en Europe.

Proclamation du gouvernement révolutionnaire cubain.

Presse Associée.

Washington, 16 décembre—La proclamation du parti révolutionnaire cubain aux Etats-Unis a été livrée au public aujourd'hui.

C'est un long document préparé par Enrique Jose Varona, ex-député aux Cortès espagnoles.

Il passe en revue l'histoire de l'agitation révolutionnaire à Cuba et l'état actuel des affaires dans l'île.

Le manifeste résume les réclamations cubaines de la façon suivante:

Le peuple de Cuba ne veut que la liberté et l'indépendance, pour devenir un facteur de la prospérité et du progrès dans le monde civilisé, au lieu de demeurer dans un état d'inquiétudes, de troubles et de ruines. La faute repose entièrement sur l'Espagne; Cuba n'est pas le provocateur. Il ne fait que défendre ses droits.

Laissez l'Amérique, laissez le monde décider de quel côté se trouvent la justice et le droit. Il est démontré qu'aucun peuple ne peut supporter les injustices infligées à Cuba sans se dégrader et se condamner à l'anéantissement.

La proclamation se termine ainsi:

L'Espagne refuse aux Cubains tous les droits effectifs dans leur propre pays, les condamne à l'infériorité politique sur leur terre natale et confisque le produit de leur travail sans leur donner en retour la sécurité, la prospérité et l'éducation.

L'Espagne s'est montrée incapable de gouverner Cuba, qu'elle exploite, appauvrit et démoralise. Non de colère, mais de désespoir, les Cubains font appel aux armes pour défendre leurs droits et affirmer le principe éternel sans lequel toute communauté est en danger: le principe de justice. Qui que ce soit n'a le droit d'opprimer, et l'Espagne nous opprime. Dans la rébellion contre l'oppression, nous servons nos droits, et en combattant pour notre cause nous combattons pour l'humanité.

Nous n'avons pas compté nos ennemis, ni mesuré leurs forces. Nous pouvons rencontrer la ruine et la mort devant nous; n'importe, nous faisons notre devoir. Si le monde reste indifférent à notre cause, tant pis pour tous. Une nouvelle iniquité aura été consommée; le principe de la solidarité humaine aura subi une défaite.

Barney Barnato aux États-Unis.

Presse Associée.

Chicago, 16 décembre—Dépêche spéciale de Cripple Creek, Colorado, à un journal de Chicago.—Une missive de Londres reçue par L. D. Roudebush annonce que Barney Barnato, le roi des Kaffirs, quittera Londres dans quelques jours pour se rendre à Cripple Creek.

Il sera accompagné de Sam Newhouse, l'agent des Rothschilds au Colorado. On pense que Barnato visitera Chicago dans son voyage aux mines.

Cette ville est le centre naturel pour les transactions sur les valeurs minières du Colorado, et il fera des préparatifs pour quelque chose de ce genre, probablement après une inspection du nouvel Eldorado.

La nouvelle de l'arrivée des représentants des hommes les plus riches du monde s'est répandue la nuit dernière dans toute la région de Cripple Creek. Tous ceux qui possèdent un trou quelconque ont poussé un profond soupir en l'apprenant et se sont mis à réfléchir.

Si Barnato désire mettre la main sur des mines réellement bonnes, il sera à accepter les prix de vendeurs, où il n'obtiendra rien. Les grandes mines rémunératives de Cripple Creek ne sont pas à vendre. Ceux qui possèdent les veines d'or sort quotidiennement la poudre d'or préfèrent laisser leurs placements où ils sont.

Dans une lettre reçue récemment, M. Newhouse dit qu'il a intéressé plusieurs londoniens dans les mines du Colorado, principalement dans celles de Cripple Creek, et à un diner offert par le baron de Rothschild une compagnie a été formée dans le but de faire des placements dans cette région. Le jour suivant, un capitale de $2,500,000 était versé, et M. Newhouse avait reçu l'ordre d'acheter au mieux de son jugement.

Le secrétaire Hoke Smith de passage à Atlanta.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 16 décembre—Le ministre de l'intérieur, M. Hoke Smith, est arrivé ce matin à Atlanta, venant d'Athènes où il a visité son parent le capitaine Harry Jackson. Il comptait s'arrêter à Atlanta, mais il a été appelé en hâte à Washington par un télégramme annonçant une grave maladie de sa plus jeune fille. Il est parti par le train de midi.

Vengeance.

Presse Associée.

Huntington, Virginie de l'Ouest, 16 décembre. — Robert Sidebottom, un jeune homme bien connu d'Huntington, a fait feu deux fois avec un fusil de chasse sur Will Wright, un fermier de Trace Creek, le tuant presque instantanément. Wright avait tenté de tuer Sidebottom avec une hache.

Le Coton Egyptien.

Un Concurrent Formidable pour les Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 16 décembre—Le consul des Etats-Unis au Caire, M. Paufield, envoie au gouvernement de Washington un rapport qui, par son importance, sera l'objet d'une publication spéciale.

Le consul appelle l'attention sur le rapide développement de l'Egypte comme compétiteur des Etats-Unis sur les marchés du coton du monde. Il déclare que ses représentations précédentes paraissent ne pas avoir réussi à attirer l'attention que le sujet demande. Il croit de son devoir d'engager instamment une fois de plus les producteurs américains à faire des efforts pour combattre cette compétition.

Le coton égyptien est maintenant vendu à Alexandrie deux sous de plus par livre que le coton américain, et par suite de sa supériorité est acheté en quantités considérables pour l'exportation aux Etats-Unis. Le vente, qui ne comprenait il y a dix ans que 3815 balles, a augmenté à un tel point que d'après les meilleures estimations il ne sera pas expédié moins de 50,000 balles aux Etats-Unis pendant l'année commençant le 1er septembre 1895, et comme les balles égyptiennes sont de moitié plus volumineuses que les balles américaines, il s'ensuit que les importations américaines atteindront réellement le chiffre de 75,000 balles égales à celles du pays.

M. Panfield engage fortement les planteurs des Etats Unis à cultiver le coton long d'Egypte, et maintient que quelques régions sont très propices à cette culture, particulièrement la vallée du Mississipi et de la Brazos, dans le Texas.

Fin de la carrière théâtrale de Lord Sholto Douglass.

Presse Associée.

San Francisco, 16 décembre.

EN déplaisé à ceux qui ne l'ont pas vu, la carrière théâtrale de Lord Sholto Douglass n'est terminée la nuit dernière par des affiches qui l'ont chassé de la scène.

Comme le rideau était sur le point d'être baissé après le dernier acte, le lord a lu un speech sur les méthodes répréhensibles des journaux qui n'ont pas pris au sérieux sa vocation dramatique. Douglass a appliqué différentes épithètes au public, et, en somme, ça été la scène la plus burlesque du jeune fils du marquis de Queensbury depuis son entrée au théâtre.

Une guerre d'un nouveau genre.

Presse Associée.

Cincinnati, 16 décembre—Une dépêche spéciale de Wellston, Ohio, parle d'une guerre acharnée entreprise par trois compagnies de chemin de fer pour empêcher la compagnie de Columbus, Hocking Valley et Toledo de traverser la région minière du comté de Jackson.

La lutte continuait à minuit; au moins vingt wagons amenés par des locomotives étaient placées en travers de la voie pour tenir les ouvriers à distance.

On pense que des mesures légales seront prises aujourd'hui.

L'or.

Presse Associée.

New York, 16 décembre—E. Von Hoffman ont commandé $500,000 d'or. La somme totale de l'or requis pour demain est de $4,150,000.

Entre Légistes.

Presse Associée.

Chattanooga, Tennessee, 16 décembre—Le président de la Cour Suprême du Tennessee, M. T. L. Snodgrass, a fait feu deux fois ce matin sur John R. Beasly, un avocat bien connu de la ville. Une balle est entré dans un bras de ce dernier.

M. Beasly est sérieusement mais non mortellement blessé.

Bruit démenti.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 16 décembre—Le représentant à Denver de Sam Newhouse, l'agent au Colorado des Rothschilds maintenant en Europe, déclare que le rapport annonçant de Cripple Creek que Barney Barnato va accompagner M. Newhouse dans cette région est controuvé. M. Newhouse n'a aucun intérêt à Cripple Creek.

Contrat signé.

Presse Associée.

New York, 16 décembre—Au nom de la Pacific Mail Steamship Company, le président Huntington a signé aujourd'hui le contrat avec la compagnie du chemin de fer de Panama.

Machines infernales.

Deux paquets contenant des matières explosibles envoyés par la Poste à MM. Armour et Pullman.

UN INDIVIDU SUSPECTÉ SOUS LES VERROUS.

EST-CE UN FOU?

Presse Associée.

Chicago, 16 décembre—Les autorités postales sont en possession de deux paquets qu'on suppose contenir des matières explosibles. Ces paquets sont adressés à M. Armour et à M. Pullman.

Un employé, en faisant sa tournée ce matin, a trouvé dans une boite deux petits paquets adressés l'un à George M. Pullman, à sa résidence de l'avenue de la Prairie, et l'autre à P. D Armour, à l'angle de l'avenue Michigan et de la rue Trente-septième.

L'employé a trouvé suspects les deux paquets, et il a appelé l'attention du directeur a son arrivée au bureau.

Au moment où il faisait son rapport, le secrétaire privé de M. Armour est arrivé et a déclaré à M. Heslog qu'un négociant de South Side avait entendu hier soir une conversation entre deux hommes, au sujet d'un complot pour faire sauter Pullman et Armour.

Les paquets apportés au bureau de poste par Hanlon ont été remis au capitaine Stuart, chef du service d'inspection.

M. Hanlon a donné le conseil de les plonger dans l'eau avant de les ouvrir.

Le signalement des deux hommes entendus hier a été donné à la police et au capitaine Stuart.

Le surintendant Scanlon a emporté une des bombes à son domicile et l'a ouverte. Elle était formée d'un morceau de tuyau de plomb et contenait des allumettes et une poudre blanche qu'on croit être une matière explosible.

Le capitaine Stuart, chef du service des inspecteurs, à qui le paquet adressé à Armour a été remis, a déclaré ne rien connaître de l'affaire. Quand on lui a dit que Hanlon avait annoncé que le paquet Armour était en sa possession, Stuart a répondu: Je suis dans une telle position que je ne puis rien dire; mes lèvres sont scellées.

Les autres employés des postes ont été, presque sans exception, aussi réservés.

D'après un employé qui les a vus quand Hanlon les a apportés, les paquets avaient six pouces de longueur, deux pouces de largeur et deux pouces d'épaisseur. L'enveloppe était de papier brun clair; l'adresse était grossièrement écrite au crayon. Le nom des rues était incorrect.

Le fait que M. Armour était au courant de la conversation surprise par un individu hier soir est confirmé par une note au bureau de poste voisin de la résidence, envoyée ce matin pour donner l'ordre de ne délivrer aucun message.

L'auditeur Drake déclare que Hanlon a apporté les deux paquets dans son bureau ce matin.

Après m'avoir dit qu'il les considérait suspects, il se disposait à les ouvrir quand je lui ai donné l'ordre de les porter au premier étage chez le directeur. Je ne désirais aucunement satisfaire ma curiosité en les laissant ouvrir dans mon bureau pendant que je m'y trouvais.

D'après ce que j'ai pu juger, ils pesaient environ vingt quatre onces chacun et avaient un côté couvert de timbres de deux cents.

Albert Reeser a été conduit à la prison Bridewell aujourd'hui pour payer un travail une amende de $60 imposée samedi dernier pour avoir rôdé autour de la résidence du millionnaire Marshall Fields, sur l'avenue de la Prairie, près des résidences de MM. Pullman et Armour.

Reeser a été vu plusieurs fois dans le même voisinage, avant son arrestation, et on a trouvé sur lui des lettres adressées de sa main à Marshall Field et à George M. Pullman, dans lesquelles il demandait de l'emploi. Il a été autrefois enfermé à l'asile d'aliénés Dunning, d'où il s'est échappé le 15 novembre.

Il prétend avoir travaillé à la fabrique de savons de Kirk, jusqu'en ces temps derniers, et semble parfaitement inoffensif, mais la police le suspecte et suppose qu'il veut se faire passer pour aliéné.

Je n'ai envoyé de paquets ou de lettres à qui que ce soit, et j'aurais délivré moi-même mes lettres si je n'avais craint d'être arrêté, dit Reeser.

Au moment de son arrestation, samedi dernier, quand on lui a demandé pourquoi il rôdait autour de la maison, il a répondu: Eh! bien! Marshall Field a enterré son argent dans la cour et je vais le trouver.

L'écriture de l'adresse des paquets envoyés à George M. Pullman et à M. Armour sera comparée avec celle des lettres trouvées sur Reeser.

G. D. Armour n'était pas à Chicago cette après m'di. Son secrétaire particulier, M. W. J. Quinn, a parlé en son nom. Il déclare que, hier soir, un homme inconnu de tous les employés du bureau est entré et a prévenu le gérant, M. W. E. Comes, qu'un complot était formé pour assassiner M. Armour. Une machine infernale, a-t-il dit, lui a été envoyée, et il a recommandé aux employés de M. Armour de veiller.

Nous n'avons pas attaché beaucoup de crédit aux paroles de l'inconnu, a continué M. Quinn, mais, pour plus de sûreté, nous avons soumis l'affaire aux autorités postales. Nous ne nous en occupons plus.

—Quelqu'un s'est-il enquis du nom de l'étranger qui a donné l'information?

—Non, nous ne l'avons pas considérée suffisamment importante, et personne n'y a cru.

—Quel était l'extérieur de l'homme?

—Je ne l'ai pas vu, et M. Comes, à qui il a eu affaire, est absent en ce moment.

On a appris que M. Armour est parti hier pour Jacksonville.

On nie cependant que le complot soit pour quelque chose dans le départ du millionnaire.

On déclare qu'il avait déjà quitté la ville quand la nouvelle de l'envoi de la machine infernale est arrivée aux oreilles de ses employés, et que l'affaire l'eut peu inquiété s'il en avait eu connaissance.

Mais quelques amis de M. Armour pensent que le négociant a quitté Chicago pour échapper aux ennuis que lui causeraient la publicité donnée à l'affaire, et qu'il en savait autant que ses employés quand il est parti hier pour Jacksonville.

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE

ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

15 nov—Dim Mar Jeu Sam

DERNIERE HEURE.

Le Câble du Pacifique.

Un projet de loi.

Presse Associée.

Washington, 16 décembre—Le sénateur Carter, de Montana, a présenté aujourd'hui un projet de loi autorisant la compagnie du câble du Pacifique, une société organisée d'après les lois de l'Etat de New York, à établir un câble sous-marin entre un point de la côte américaine du Pacifique, les îles Hawaii et le Japon.

S'il y aura une station à Pearl Harbor, à Hawaii, ou en tout autre point jugé convenable. Les Etats-Unis ne seront engagés en rien dans les dépenses de la construction, mais ils verseront pendant vingt ans une somme annuelle de $25 par mille marin, la longueur totale du câble ne devant pas dépasser 7,750 milles.

Tous les messages des Etats-Unis seront envoyés par cette ligne et auront la préférence dans la transmission.

En cas de guerre, les Etats-Unis pourront prendre possession de la ligne. Le tarif des dépêches envoyées à la Presse ne dépassera pas la moitié de celui imposé aux messages ordinaires. La ligne doit être complétée et mise en opérations dans les deux années qui suivront l'adoption de la loi.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 16 décembre—La séance du sénat a duré aujourd'hui environ deux heures: la moitié de ce temps étant consacrée à écouter l'attaque vigoureuse de M. Stewart, du Nevada, contre le "syndicat de l'or". A un certain point de vue, le sénateur a présenté sous un nouveau jour le sujet auquel son nom est attaché par ses discours.

Il a expliqué que la grande dépréciation de l'argent a donné au travail à bon marché de l'Asie un formidable avantage dans la concurrence avec les produits américains.

Le Japon, en particulier, a dit le sénateur, profite de la différence de 50 0|0 entre notre monnaie et la sienne, et ses négociants vendent aujourd'hui bien des articles à meilleur marché que nos producteurs.

M. Matsu, le secrétaire de la légation du Japon à Washington, a écouté attentivement le discours de M. Stuart.

Un écho de la suspension de paiement de la prime ordonné par le contrôleur Bowler a été la résolution de M. Caffery, de la Louisiane, demandant au ministère du Trésor les motifs de la suspension de paiement.

Le récent ordre du ministre des Postes, M. Wilson, interdisant aux employés du service de recommander toute législation, a été portée à l'attention du Sénat par M. Peffer, qui a présenté une demande d'enquête à ce sujet.

Une résolution de M. Gallinger demande des informations sur le nombre des étrangers employés dans les services gouvernementaux.

La Fédération du Travail.

Presse Associée.

New York, 16 décembre.—La Fédération américaine du Travail a décidé de tenir sa convention annuelle à Cincinnati, l'année prochaine.

A la Chambre des Représentants de Washington.

Presse Associée.

Washington, 16 décembre—Les débats à la Chambre des Représentants ont été animés ajourd'hui par M. Flynn, délégué du territoire d'Oklahoma, qui a présenté une résolution au sujet des Indiens Wichita et autres du territoire, demandant une enquête et la nomination d'agents pour la répartition des terres.

Les démocrates ne désiraient soulever aucune objection à cette demande d'enquête, mais après avoir obtenu le consentement de la Chambre à la prise en considération, M. Flynn a commencé à attaquer le ministre de l'intérieur, ce qui lui a attiré une véhémente réponse de M. Cooper, de la Floride, qui a déclaré que le langage de M. Flynn était irrespectueux et indigne. Cette sortie a causé une nouvelle attaque de M. Flynn.

A la fin de son discours, cependant, il a demandé la question préalable, empêchant ainsi une autre défense du ministre de l'intérieur.

La Chambre a décidé de débattre demain la questions de l'augmentation du nombre des membres des principales commissions et de la création d'un nouveau comité des élections, destiné à faciliter l'examen des élections contestées.

Ces questions promettent des débats animés.

Marchés Divers.

Paris, 16 décembre, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 100 francs 85 centimes à compte.

Londres, 16 décembre.—Consolidés au comptant 107 1|2, à terme 107 5|16.

Liverpool, 16 décembre, 4:15 p. m.—American middling fair 5 1|16, good middling 4 3|4, American middling 4 21|32, low middling 4 9|16, good ordinary à 7|16, ordinary 4 1|4.

Liverpool, 16 décembre—Coton spot—Demande bonne et les prix en hausse.

Ventes 12,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation, y compris 9,400 américain. Recettes 23,000 balles, 7,600 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en décembre à 3 4|64, décembre et janvier 4 32|64, janvier et février 4 32|64, février et mars à 32|64, mars et avril 4 32,64, avril et mai à 33|64, mai et juin à 33|64, juin et juillet à 34|64, juillet et août à 34|64, août septembre à 33|64.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MARDI, 17 DECEMBRE 1895.

Bas du fleuve—GROVER CLEVELAND, 11 A M

Haut du fleuve—BELLE OF THE COAST, 12 M

Bayou Lafourche—JOHN HOWARD, à 12 M

Pilcher's Point—NATCHEZ, à 5 P M

Devall's—WHISPER, à 5 P M

Ohio River—STATE OF KANSAS, à 5 P M

MERCREDI, 18 DECEMBRE 1895.

Haut du fleuve—MABEL COMEAUX, à 12 M

Bayou Sara—ST-JOHN, à 5 P M

Atchafalaya—J. E. TRUDEAU, à 5 P M

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 76 Commencé le 18 septembre 1895.

Blessée au Cœur.

PAR JULES MARY.

TROISIÈME PARTIE.

LES AMOURS DE COLLIVET

IX

(Suite.)

Denise veillait.

Quand Collivet entra, elle s'élança vers lui.

Elle lui tendit un papier sur lequel il y avait quelques mots écrits au crayon.

Il eut une exclamation de joie. L'écriture était celle de sa fille. Il dévora plutôt qu'il le lut:

"Mon père, comme vous pourriez être très inquiet et peut-être croire à ma mort, je tiens à vous tranquilliser. Je vis. Pardonnez-moi. Je reviendrai."

Pas un mot de plus pour expliquer sa fuite.

Denise lisait la pensée de Collivet sur son visage:

n'a pas quitté

sans doute:

—Que ferait-elle à Venise!! Elle est partie.... j'en suis certain.

—Pour aller où?

—A San-Remo, peut-être, retrouver Marie....

—Elle avait donc de l'argent?

—Il y a quelques jours, elle m'avait prié de lui donner cinq cents francs.... Elle me dit qu'elle avait envie de vieilles dentelles et je les lui ai remis.

—Alors, c'est vrai, elle préparait déjà sa fuite.

—Je la retrouverai bien....

—Que comptez-vous faire?

—Pardieu! la poursuivre et la ramener. Et cette fois nous irons si loin de France que, je le jure, il ne lui viendra plus la fantaisie de s'en aller.

Le lendemain matin, il prenait le train.

Le soir même il était à Gênes.

Il n'y avait plus de train pour Vintimille; il fut obligé de coucher à Gênes et d'attendre au lendemain.

Par le premier train, il repartait et s'arrêtait à San-Remo vers midi.

Il courut tout d'une traité à la maison de Marie.

Mais la maison était fermée.

Marie l'avait quittée quelques jours après le départ de Suzanne.

Collivet s'en doutait du reste.

Il se doutait bien, aussi, que Marie avait dû retourner à Paris, et comme il connaissait sa nouvelle adresse, il se dit que Suzanne devait se cacher rue Lord-Byron.

Irait-il à Paris?

Là, il rencontrerait peut-être bien des périls....

Qui sait si, à la frontière même, son arrivée n'était pas guettée?

Sans amis à Paris, sans complice, sans confident, il ne pouvait être renseigné sur les faits et gestes de la police.

Le soupçonnait-on? Le recherchait on?

C'était probable. Mais ce n'était qu'une probabilité, ce n'était pas la certitude. Devait-il se hasarder?

Il fut indécis en cette journée.

Une vague terreur de ce Paris mystérieux et redoutable où quatre ans auparavant s'était accompli son crime, où peut-être l'attendait le châtiment, une terreur instinctive lui criait:

—N'y va point! Prends-y garde! C'est la perte!!

Mais, à côté de cela, d'autres considérations plus éloquentes, d'autres voix plus fortes, s'élevaient.

Et elles lui disaient:

—De quoi donc as-tu peur? Qui peut donc t'accuser?.... Où seraient les preuves trouvées contre toi? Que l'on t'arrête et que l'on t'accuse, peu t'importe!.... Il faut prouver.... et aucune preuve humaine ne peut être invoquée...

Il eut, en pensant à cela, un sourire de triomphe.

Et il dit:

—C'est vrai pourtant: Aucune preuve humaine, aucune!! Je n'ai donc rien à redouter.... Pas une police au monde ne prouvera que c'est moi qui ai tué Beauprézault!....

Et d'autres voix, encore, criaient à sa passion:

—Tu ne peux pas laisser ta fille entre les mains de Marinette.... Tu ne peux laisser cette femme te voler le cœur de ton enfant.

Mais pardessus tout, et il ne s'en rendait pas compte, quelque chose lui disait, au fond de lui-même:

—Va donc à Paris!.... Tu reverras Marie. Et qui sait si Marie ne cédera pas enfin!.... si elle ne te suivra pas!.... si elle ne sera pas vaincue, conquise, par la grandeur de sa passion?

Et une espérance insensée lui venait.

Ramener Suzanne!

Et avec Suzanne ramener Marie!....

Depuis la dernière fois qu'il l'avait vue, à San-Remo, il avait pensé à elle tous les jours.

C'était un amour furieux que le sien, tournant à l'idée fixe, à la manie, à la maladie presque,

Et qui dira que l'espoir de se trouver une nouvelle et dernière fois peut-être avec Marie n'avait pas été la principale cause de son départ de Venise?

Certes, il aimait sa fille.

Mais qu'était-ce qu'une pareille affection à côté des emportements et des folies que lui inspirait la jeune femme?

Il partit pour Paris le soir même à quatre heures.

Et quand il mit le pied dans le compartiment, il murmura:

—Marie reviendra avec moi, je le veux....

Et la main appuyée sur son front dénudé, jaune comme du buis, les yeux fermés, les lèvres crispées, il rêva, pendant que le train l'emportait; il rêva à Paris, à Marie, à ce visage si jeune et si beau qu'il avait vu auprès de lui; à ce jeune corps, parfait, si souple et plein de séduction qui lui avait appartenu, qu'il avait perdu par sa faute, à cette âme droite et chaste, qui sans doute ne l'aimait point d'amour—il était trop vieux pour y prétendre—mais qui l'eût entouré d'une affection forte et saine.... si d'un coup de pied brutal il n'avait pas écrasé son bonheur!

—Marie! Oh! Marie! bégayait-il.

Que de fois ne l'avait-il pas dit, ce nom, dans la ferveur de ses supplications, dans le désespoir de ses regrets!....

Que de fois ne l'avait-il pas écrit, même, depuis qu'il avait jeté ainsi, au dos de la photographie de Marinette, l'aveu de son amour!

Et tout à coup, se soulevant de la banquette, les poings crispés, les yeux fous, il s'écria:

—Ah! elle sera à moi, je le veux, il le faut, ou malheur à elle!

Il était seul dans le compartiment, heureusement.

Il retomba, comme pris d'une fatigue énorme.

Il referma les yeux.

On eût dit qu'il dormait.

Mais des courants nerveux le secouaient parfois; alors, il tressaillait profondément, ouvrait les yeux, mais bientôt les refermait, comme pour rentrer en lui-même, et ne plus rien perdre du rêve délicieux qu'il poursuivait ainsi.

A la frontière, il dut descendre.

Il se trouvait sur la terre de France!

Cela lui rendit un peu de présence d'esprit.

XII

Ce fut un matin, a son réveil, que la bonne de Marinette vint dire à sa maîtresse:

—Madame, il y a là une jeune fille qui désire parler à Madame.

—Son nom?

—Elle ne me l'a pas dit.

Marie sortit du lit, passa une robe de chambre, et à peine était-elle vêtue, qu'un grand cri de joie emplissait la chambre.

—Petite mère! Petite mère!! C'est moi!

—Toi, ma Suzanne, toi à Paris, chez moi.

—Oui, chez toi.

—Qu'est-ce que cela veut dire?

—Tu vas le savoir. Oh! ne t'attends pas à beaucoup de complications. C'est une histoire très simple. Nous devions nous y attendre. Mon père a intercepté toutes les lettres que je t'adressais, n'est-ce pas?

—Comment le saurais-je, chère enfant?

—Tu n'as pas dû en recevoir une seule?

—En effet,

—Tu vois, je ne me trompais pas. Alors, m'ennuyant et ne voulant pas être privée de toi plus longtemps, eh bien, je suis partie de Venise.... pour venir te rejoindre....

—De Venise?

—Où nous sommes allés après être restée quelque temps à Rome, en quittant San-Remo.

Il se [illegible]

te et l'embrassant:

—Et me voilà. Tu le vois, c'est bien simple.

—Mais, malheureuse enfant, as-tu songé à l'inquiétude dans laquelle tu as dû jeter ton père, toute ta famille?

—Oui, j'y ai pensé, après.... et au moment de monter en wagon, j'ai remis un mot au gondolier qui m'avait amenée à la gare.

—Et dans ce mot?

—Je traquillisais mon père....

—En lui disant le lieu de ta retraite?

—Cela, non, par exemple....

Tout en la grondant, Marie caressait et embrassait Suzanne.

—Ce n'est pas bien, chérie, ce que tu as fait.

—Puisque c'était pour te revoir.

—Je ne puis t'approuver. Tu vas écrire à ton père en lui